



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

ANIMAL ARCHITECTE

DURÉE D'EXPOSITION

BANDES

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

ANIMAL ARCHITECTE

Durée d'exposition

Conception et mise en scène, **Camille Dagen**
En binôme avec **Emma Depoid**, scénographie et costumes
Avec **Thomas Mardell, Hélène Morelli**
Création musicale, **Kaspar Tainturier-Fink**
Création lumières, **Hugo Hamman**
Création vidéo, **Camille Dagen, Valentin Kottelat**
Dramaturgie collective dont **Yannick Gonzalez**, créateur
du rôle

Production Animal Architecte
Production déléguée Bureau Formart
Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Jeune Théâtre National (Paris), La Loge et La Loge
hors-les-murs, Agence culturelle Grand Est, Festival les Effusions
et les Bourlingueurs, Compagnie Beau Geste, Mains d'Œuvres, Le
CENTQUATRE-PARIS, Le phénix, scène nationale de Valenciennes –
pôle européen de création, T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre
dramatique national

Camille Dagen et Emma Depoid font le pari de transposer au plateau chacune des étapes d'un manuel de photographie argentine. *Durée d'exposition*, objet hybride entre théâtre et performance, opère comme une tentative méthodique et ludique de capturer le réel pour retrouver le monde.

Le mode d'emploi défile, dévoilant le protocole de fabrication d'une image, du cadrage à la révélation. À chaque étape, avec une facilité déconcertante et une authenticité renversante, les deux comédiens traversent une performance, une séquence, une action qui la traduit artistiquement au plateau. L'écriture est nourrie d'œuvres rencontrées dans le travail ; des éclats de textes surgissent – Racine, Büchner ou la une d'un journal. On touche, non sans humour, à la beauté de scènes déterrées, à la magie qui jaillit dans le décalage. Le vocabulaire photographique, appliqué au temps présent, interroge le geste théâtral et dévoile les ficelles du jeu, en même temps qu'il déplie le sujet au cœur du processus : la séparation, de la rupture amoureuse à la distance qui nous éloigne des autres et que l'on tentera de dépasser, le temps d'un moment partagé. Animal Architecte signe un spectacle mélancolique et joyeux qui se permet toutes les libertés artistiques.

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Mer. 10 au sam. 13 novembre

Durée : 1h20

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

La Commune CDN d'Aubervilliers

Opus 64 : Aurélie Mongour

01 40 26 77 94 | a.mongour@opus64.com

ANIMAL ARCHITECTE

Bandes

Conception, écriture et mise en scène, **Camille Dagen**
En binôme avec **Emma Depoid**, scénographe
Très librement inspiré de *Lipstick traces, une histoire secrète du vingtième siècle* de **Greil Marcus**, avec la complicité des éditions Allia
Avec **Théo Chédeville, Hélène Morelli, Roman Kané, Thomas Mardell, Nina Villanova**
Dramaturgie, **Mathieu Garling**
Création lumières, **Sébastien Lemarchand**
Compositeur, **Kaspar Tainturier-Fink**
Collaboration artistique et création plateau, **Édith Biscaro**
Création vidéo, **Germain Fourvel**
Son, **Kaspar Tainturier-Fink** ou **Félix Philippe**
Costumes, **Emma Depoid**
Avec la complicité d'**Aclin Marah** pour la direction du chant

Production Animal Architecte ; Bureau Formart (Paris)
Coproduction Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia ; La Comédie de Reims, centre dramatique national ; TANDÈM, scène nationale (Douai-Arras) ; Le phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris
Avec l'aide à la production du Ministère de la Culture, DRAC Grand-Est, et de la Ville de Strasbourg
Avec le soutien du Fonds de dotation création Porosus, La Loge hors-les-murs
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (Paris)
Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages (Paris), T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national, Théâtre du Radeau (Le Mans), Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne
Accueil en résidence Le Gallia – Théâtre Cinéma Saintes – Scène conventionnée
Action financée par la Région Île-de-France – Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE)

Qui sont nos amis morts ? Camille Dagen et Emma Depoid se le demandent, dans un spectacle hybride et vif en forme de palimpseste. Elles interrogent le temps qui passe en convoquant depuis le présent de leur propre génération les bandes d'hier, leur manière de rêver collectivement, ce qu'il en reste.

Lipstick traces, une histoire secrète du vingtième siècle a été le déclencheur. Greil Marcus met en regard des groupes qui partagent une radicalité envers le monde, une inventivité artistique subversive, une envie d'arracher les pavés pour construire une piste de danse. Les onze jeunes artistes complices de *BANDES*, cinq comédiens et six créateurs techniques, traversent ces histoires de groupes qui se créent, vibrent ensemble – et se séparent. Quand est-ce que cela change ? À quel moment l'amitié ne suffit-elle plus ? Leur écriture, faite de palindromes, pioche dans les arts vivants et les archives, fait se frotter un concert apocalyptique des Sex Pistols, une dispute contemporaine ou encore la rencontre avec un ancien jeune lettriste... Elle trouve son écho dans un plateau qui reste en mouvement – comme nos mémoires, celles de nos corps et de nos villes, qui portent secrètement les traces du passé. *BANDES* salue avec subtilité ces moments qui se souviennent d'un autre temps et changent nos vies.

**LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
D'AUBERVILLIERS**

Mer. 17 au dim. 21 novembre

**POINTS COMMUNS, SCÈNE NATIONALE /
THÉÂTRE 95**

Jeu. 9 au sam. 11 décembre

Durée : 2h50

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

La Commune CDN d'Aubervilliers

Opus 64 : Aurélie Mongour

01 40 26 77 94 | a.mongour@opus64.com

Points communs / Théâtre 95

Arnaud Vasseur

01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@points-communs.com

ENTRETIEN

Vous avez créé ensemble *Animal Architecte*. L'amitié était-elle un prérequis ?

Camille Dagen : Nous sommes amies, c'est indiscutable. Et pour l'instant on fait le choix de travailler avec des amis. En revanche il y a la volonté de mélanger des bandes différentes. Dans celle de *BANDES*, il y a des gens du TNS, le noyau de *Durée d'exposition*, mais aussi Théo Chédeville, un comédien que j'ai rencontré à 20 ans au Conservatoire du XIVe ; ou Roman Kané, avec qui nous avons fait nos toutes premières tentatives théâtrales à 17 ans, et que j'ai retrouvé plus tard dans une pièce de Joris Lacoste pour laquelle nous étions tous les deux interprètes. Il y a aussi Nina Villanova, qui elle aussi est actrice et metteuse en scène et qu'Emma a rencontrée en travaillant en tant que scénographe pour une de ses pièces. On n'a pas besoin d'être déjà amies avec une personne pour travailler avec elle, c'est plutôt un choix, l'idée que c'est important qu'on puisse devenir amis. *BANDES* est arrivé à un moment où l'on éprouvait assez fort le fait que le champ théâtral, dans les quelques années au sortir de l'école, met en jeu des logiques de rivalité, notamment entre les jeunes artistes. C'était aussi une manière de dire : ne nous séparons pas, essayons de faire un peu bande, un peu front face à ça.

Emma Depoid : Ce n'est pas une « bande de potes », c'est d'abord relié par un travail et un désir ou une quête commune - c'est cela l'essentiel pour nous. Mais bien sûr il y a une tendresse, une complicité et une solidarité, aussi grâce au temps vécu ensemble.

Camille Dagen : Il y a un point de départ commun, un vocabulaire politique et artistique communs. On choisit des acteurs qui ont un goût pour le performatif. La présence dans *BANDES* d'Hélène Morelli et Thomas Mardell, les deux interprètes de *Durée d'exposition*, est importante ; il y a des manières d'être ou de faire au plateau qu'on a trouvées ensemble, et dont d'une certaine manière ils sont les passeurs au sein de la bande de *BANDES*.

En ce qui nous concerne toutes les deux, on s'est rencontrées au TNS autour d'un goût pour l'art contemporain et les formes conceptuelles, hybrides. Très tôt, Emma m'a proposé des projets qui liaient l'écriture, la photo, des choses qui n'étaient pas exclusivement théâtrales. Ce goût pour l'hétérogénéité est resté au cœur d'*Animal Architecte*. C'est aussi une volonté de lutter contre les identifications, une manière de se laisser déborder. Nos spectacles travaillent toujours une diversité de théâtralités ; ce n'est pas une démonstration de versatilité, mais une nécessité pour nous. Pour cerner nos situations, nous éprouvons le besoin d'en passer par la multiplicité, par des variations dans les façons de dire, de faire avec le théâtre.

Quels ont été les processus de création de *Durée d'exposition* et de *BANDES* ?

Emma Depoid : Pour *BANDES* nous avons commencé par un grand laboratoire avec, outre l'équipe artistique, des invités qui venaient de domaines différents : cinéma, musique, philosophie. On a demandé que chacun propose des formes au plateau à partir d'une question : Quand est-ce que ça change ? On a récolté beaucoup de matière ; tout n'est pas visible dans la forme finale loin de là, mais ce temps de recherche initial est la colonne vertébrale qui lie l'équipe, le moyen de construire un vocabulaire commun.

Camille Dagen : A ce premier stade, on est sur un principe de recherche, d'école. On lit, on improvise, on s'apprend des choses, on expérimente. Ça crée un sol, des ébauches, des

fragments ; ça révèle aussi ce qui ne marche pas, les fausses pistes, les idées qui ne sont que des idées.

Le deuxième temps, c'est quand on se demande, quelques mois après avec Emma : qu'est-ce qu'il reste ? qu'est-ce qui nous a vraiment frappées ? Des séquences émergent, et on se met à chercher leur articulation secrète, la dramaturgie globale. C'est vraiment un travail en binôme mise en scène-scénographie, un processus d'écriture croisé : avec l'appui du dramaturge, j'élabore le texte, je sélectionne les matériaux, et dans le même temps, en dialogue avec cette matière en train de s'élaborer, Emma propose des pistes d'espace. Et on discute de tout cela, on coupe, on structure, on élucide au fur et à mesure.

Emma Depoid : Toutes les deux on cherche à construire le rapport à l'unité du spectacle. On va trouver les endroits de jonction, l'architecture, l'unité du geste.

Camille Dagen : On cherche toujours à ce que les spectacles soient un processus : un sens sensible. On se demande souvent ce qu'on veut comme états de plateau de départ et d'arrivée. Dans le cas de *Durée d'exposition*, tout ce processus a été resserré en trois semaines très intenses, à partir d'hypothèses et de matériaux que j'ai proposés au départ. Là, le temps de recherche collective et de conception en binôme ont été synchrones. Même si quelques mois plus tard, et au fil des représentations ensuite, on a réajusté et affiné des choses dans l'écriture.

Emma Depoid : Dans les deux spectacles on fait un travail à partir du lieu dans lequel on joue, qui s'adapte au site - à ses portes, sa fiche technique, ses irrégularités, la qualité de son sol. Un même élément doit pouvoir prendre des sens différents. Dans *Durée d'exposition*, la salle noire est tour à tour boîtier d'appareil, studio, carré de pellicule, chambre noire. Dans *BANDES*, trois modules évoquent plusieurs villes, à des époques et des heures différentes. C'est un espace qui travaille réellement sur l'imagination.

Camille Dagen : Un jeu de composition, de mouvement, de suggestion. Il y a un travail sur les interstices et sur le vide. C'est là aussi que la lumière a une place particulière, un défi : éclairer le vide. *BANDES* est arrivé à un moment où le covid imposait une distance entre les corps : plutôt que de travailler sur la distanciation même, on s'est posé la question des interstices comme possibles. Les espaces que construit Emma sont des espaces de possibles en mouvement, où je cherche où le sens peut émerger.

Vous dites de *Durée d'exposition* qu'il est « un spectacle pour poser (votre) cadre. » A-t-il valeur de manifeste ?

Camille Dagen : Dans *Durée d'exposition* il y a une étape qui est le « cadrage », réécrit en partie à chaque date, qui consiste à établir les limites de l'image - et de la représentation. Or, définir les limites d'un geste amène à formuler et donc à développer une méthode, ou peut-être une éthique. Mais bien sûr ce n'était pas un projet conscient au moment de la création ! C'est en jouant le spectacle, notamment à l'étranger, en Allemagne ou en Espagne, devant des salles très différentes, que le sens de cette démarche s'est petit à petit affirmé. Les règles qu'on se donne sont simples, « l'ici et maintenant » par exemple : dans ce spectacle, nous ne chercherons pas à faire croire que nous sommes ailleurs. Oui, plutôt qu'un manifeste, *Durée d'exposition* est une méthode dont on a éprouvé qu'elle pouvait nous convenir chaque fois qu'on l'a joué. *BANDES* est peut-être la première tentative d'établir un spectacle selon cette méthode, laquelle tient à

BIOGRAPHIES

un ethos de plateau centré sur le ludique et le présent, un minimalisme aussi ou plutôt une forme de sobriété... Pour *BANDES*, on savait que notre matériau venait du passé, et dans cette logique, on a décalé le spectacle vers la question du présent : qu'est-ce que le passé fait au présent, là, maintenant ? Et non pas « qu'est-ce que le passé ? »

Vous travaillez à la suite ?

Camille Dagen : Le prochain spectacle aura lieu en Allemagne. Il s'agit de *Conjectures sur Jakob*, initialement prévu pour avril 2020. Covid oblige, ce sera le 5 février 2022 au Staatsschauspiel de Dresde, en allemand surtitré français. Mais nous avons déjà travaillé six semaines avec la troupe permanente du théâtre durant l'hiver 2020. C'est une belle expérience, notamment la rencontre avec des acteurs plus âgés. J'ai adapté le roman du même titre de l'écrivain allemand Uwe Johnson, en collaboration avec une dramaturge allemande. C'est une enquête sur les raisons de la mort de Jakob, aiguilleur de trains dans une ville de l'est, au moment où la frontière se durcit, en 1956. On entre dans les points de vue de chaque protagoniste, l'inspecteur de la Stasi, l'étudiant politisé... C'est un texte très beau, sans manichéisme aucun, assez dur. Là aussi on a travaillé à montrer le processus, la construction d'une position historique, comment les choses apparaissent - et disparaissent.

Vous êtes également artistes associées au Théâtre Olympia, le CDN de Tours.

Camille Dagen : Avec notre camarade Eddy D'Aranjo (lui aussi élève du TNS, groupe 44), nous avons élaboré un projet-enquête. C'est l'écho suivant. Enquêter sur quelque chose de réel, un événement, une vie, une pratique, et le passé qui est là. Le spectacle s'appellera *Archives du présent*.

Emma Depoid : On commence la recherche en mai. Nous allons chercher une manière de travailler que nous n'avons pas encore expérimentée, à trois regards, avec les habitants de la ville.

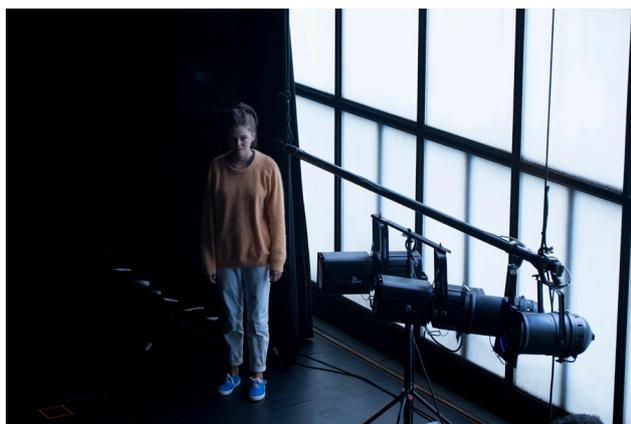
Propos recueillis par Caroline Simonin

Camille Dagen

Camille Dagen se forme comme danseuse et comédienne au sein des conservatoires municipaux d'art dramatique de la ville tout en suivant des études de lettres et de philosophie à l'École Normale Supérieure de Paris. Elle intègre en 2014 l'École du Théâtre National de Strasbourg en tant que comédienne. Elle y travaille notamment avec Stanislas Nordey, Alain Françon, Lazare, Julien Gosselin, Bruno Meyssat, ou la chorégraphe Emmanuelle Huynh. Elle commence par ailleurs à développer un parcours de metteuse en scène : *Les Justes* en 2010, *Dom Juan* en 2014, puis « Histoires de Guerriers », montage de textes de Lagarce, présenté au TNS en 2016. Elle travaille comme comédienne avec de jeunes metteurs en scène et réalisateurs de sa génération comme Mathilde Delahaye, Kaspar Tainturier ou Saoussen Tatah. En 2017, elle cofonde la compagnie transdisciplinaire Animal Architecte dont *Durée d'exposition* est la première création. En 2018, elle joue dans *1993* de Julien Gosselin.

Emma Depoid

Emma Depoid étudie à l'école Boule puis à l'école Duperré avant d'entrer à l'école du TNS en section scénographie-cos-tumes. Elle y travaille comme scénographe pour les créations de Lazare, Aurélie Droesch, Camille Dagen, Kaspar Tainturier-Fink et Julien Gosselin ; participe à plusieurs stages avec Delavallet Biediefono, chorégraphe congolais dans *Au-delà* présenté au Festival d'Avignon en 2013, Fabrice Murgia, sur ses mises en scène de *Notre peur de n'être* et *Black Clouds* (Théâtre National de Bruxelles en 2014 et 2016) ; avec l'éclairagiste Philippe Berthomé à l'Opéra du Rhin en 2016 et avec Guillaume Vincent, metteur en scène du *Songes et Métamorphoses* au théâtre de l'Odéon en 2016. Emma crée avec Camille Dagen la compagnie, Animal Architecte, un collectif pluridisciplinaire dont *Durée d'exposition* est la première création. Elle crée la scénographie de *Triumvirus* pour Nina Villanova metteuse en scène associée au Théâtre Studio d'Alfortville en novembre 2017. Emma considère la création théâtrale comme une installation vivante d'art contemporain qui réunit et assume les savoir-faire multiples nécessaires à la création.



© Camille Padilla et Lucas Horenburg



© Marie Charbonnier